



HAL
open science

D'une innovation sociale à la définition d'un projet de territoire : la capacité mobilisatrice d'une association d'insertion dans un milieu montagnard marginalisé. L'exemple des Ateliers de la Bruyère au Pays de Saugues

Mauricette Fournier, Jean-Baptiste Grison, Laurent Rieutort

► **To cite this version:**

Mauricette Fournier, Jean-Baptiste Grison, Laurent Rieutort. D'une innovation sociale à la définition d'un projet de territoire : la capacité mobilisatrice d'une association d'insertion dans un milieu montagnard marginalisé. L'exemple des Ateliers de la Bruyère au Pays de Saugues. " La transformation sociale par l'innovation sociale ", IVe colloque international du laboratoire CRISES, Université du Québec à Montréal (UQAM), Apr 2014, Montréal, Canada. halshs-00978230

HAL Id: halshs-00978230

<https://shs.hal.science/halshs-00978230>

Submitted on 3 Oct 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La transformation sociale par l'innovation sociale

Ive colloque international du CRISES

3 et 4 avril 2014, à l'Université du Québec à Montréal (UQAM), Montréal, Québec, Canada

D'une innovation sociale à la définition d'un projet de territoire : la capacité mobilisatrice d'une association d'insertion dans un milieu montagnard marginalisé

L'exemple des Ateliers de la Bruyère au Pays de Saugues

Mauricette FOURNIER, Jean-Baptiste GRISON, Laurent RIEUTORT

Centre d'Etudes et de Recherches Appliquées au Massif Central (CERAMAC)
Université Blaise Pascal - Clermont-Ferrand II - France : EA997

Cet article a pour objet d'explorer, à partir d'un exemple paradigmatique (une association d'insertion en milieu rural isolé) les capacités mobilisatrices des acteurs de l'innovation sociale pour le développement des territoires. Il s'est agi aussi de formuler l'hypothèse de l'émergence discrète d'un nouveau style de développement pour la valorisation des ressources territoriales et, plus largement, de nouveaux territoires ruraux. L'analyse s'est appuyée sur une démarche qualitative (entretiens de terrain, analyse de discours) engagée dans le cadre d'une recherche-action (incluant une observation participante) soutenue par le Conseil Régional d'Auvergne au titre de son premier appel à projets « recherche-action dans le champ de l'innovation sociale » lancé en 2012. Ce contexte favorisait une démarche résolument collaborative, la vocation opérationnelle étant libérée des contraintes temporelles de la politique locale. A l'issue d'un peu plus d'un an de travaux, les premiers résultats (Ceramac, 2014) montrent que le choix de la ressource spécifique qu'est ici la laine, comme vecteur d'une nouvelle dynamique, répond à la fois à de nouvelles relations et à des jeux d'acteurs renouvelés via des processus complexes de négociation/coordination, d'action collective et de mise en réseau.

Un territoire en marge

Situé à environ 1000 m d'altitude, à l'extrémité sud-ouest du département de la Haute-Loire, l'isolement géographique est à l'évidence l'une des caractéristiques majeures du Pays de Saugues (16 communes, 4604 habitants en 1999, dont 2181 au chef-lieu de canton, densité moyenne inférieure à 10 h/km²). Ce pays de confins est séparé du reste du monde par les gorges de l'Allier et les crêtes de la Margeride (sommets à près de 1500 m) ; il l'est aussi par son éloignement des villes et des voies de communication : du bourg-centre il faut compter 50 minutes de trajet environ pour atteindre Le Puy-en-Velay (préfecture) ou de Brioude (sous-préfecture), 40 minutes pour rejoindre les échangeurs autoroutiers les plus proches, si bien que les temps moyens d'accès à certains services sont particulièrement élevés (jusqu'à 51 minutes pour les lycées et hôpitaux¹).

¹ Source : Insee - Recensement 1999 et Inventaire communal 1998

C'est un pays rude, qui ne fut jamais très peuplé, mais qui, aujourd'hui, atteint une très faible densité (11 h/km² en moyenne pour l'ensemble des 16 communes qui comptaient 4319 habitants en 2007). Comme beaucoup d'espaces montagnards, le Pays de Saugues a été marqué par une longue période de déclin démographique. Depuis le maximum démographique (relativement tardif) de 1881, le recul global est de 70 % (-54 % pour le bourg-centre, entre -67 et -88 % pour les autres communes). Ce qui est un peu plus singulier, c'est que ce déclin se poursuit encore pour toutes les communes et de manière continue : entre 1962 et 2010, Saugues a abandonné 29 % de ses effectifs pour atteindre une population de 1844 habitants en 2011, les autres communes entre 33 et 63 % (et le Pays dans son ensemble, 46 %). Ainsi, alors que la grande majorité des cantons français regagne des habitants au cours des dernières décennies, la totalité des communes du Pays ont continué leur déclin démographique. Le solde migratoire est toujours négatif, et Saugues est ainsi dans le top 30 des cantons français ayant perdu le plus d'habitants entre 1990 et 2010 !

L'anémie démographique s'explique par le malthusianisme de l'agriculture et la difficulté à créer des emplois dans les autres secteurs d'activité. Ainsi, les effectifs des deux principales entreprises industrielles (une conserverie de champignons et une usine de traitement et revêtement des métaux) ont sensiblement diminué au cours des dernières décennies, passant de 150 à 90 au cours des quinze dernières années. Dans le domaine du tourisme, la fréquentation du chemin de Saint Jacques de Compostelle (GR 65), qui a beaucoup augmenté à partir des années 1990 pour atteindre actuellement 20 à 25 000 marcheurs par an sur le tronçon du Puy en Velay à Conques, a conduit à une multiplication des offres d'hébergement (capacité d'accueil d'environ 300 lits pour la seule commune de Saugues). Il s'agit là d'un des principaux atouts du plateau, insuffisant cependant pour endiguer le manque d'emplois.

L'agriculture reste donc le premier secteur économique du Pays de Saugues en nombre d'actifs occupés : avec la sylviculture, le secteur primaire emploie plus du tiers (36 %) des travailleurs, et même près de la moitié (46 %) des hommes et les seuls agriculteurs exploitants étaient encore au nombre de 556 en 2010, soit 37 % des actifs au lieu de travail, contre 640 soit 41 % en 1999. Malgré cette diminution, le canton de Saugues reste dans le « top 20 » des cantons de France où la part de population agricole est la plus importante. Pays de hautes terres, la région saugaine se consacre principalement à l'élevage. La spécialisation de ces dernières décennies tend plutôt à se faire en faveur de l'élevage bovin, laitier (plus rémunérateur) ou allaitant (moins de charges de travail), aux dépens de l'élevage ovin qui a longtemps constitué le socle de la tradition agro-pastorale de la Margeride. Les brebis restent toutefois présentes dans environ 30 % des exploitations et leur nombre moyen par exploitation est près de deux fois et demie supérieur à la moyenne nationale (237 contre 99), ce qui justifie la présence dans le bourg de Saugues du quatrième marché aux ovins de France (environ 32000 animaux) mis en place sous sa forme actuelle en 1992.

Le Pays de Saugues est donc clairement un territoire en perte de vitesse, y compris vis-à-vis des espaces environnants. Il souffre d'un déclin démographique important jusque dans la période contemporaine, ainsi que d'une dynamique très faible en matière de création d'activités. Quoique essentielles alors, la recherche d'une meilleure valorisation des ressources locales et la définition de projets porteurs pour le territoire se sont longtemps heurtées à des blocages politiques, de prime abord surprenants au vu de la grande cohérence territoriale que présente la communauté de communes. De fait, clairement délimité par la géographie, le Pays de Saugues se singularise comme une communauté originale, dotée d'une très forte identité culturelle (Fel et Gachon, 1983). Des travaux antérieurs ont toutefois mis en évidence d'une part que cette société d'interconnaissance, parce que conditionnée dans presque tous les domaines de la vie sociale par sa structure familiale, la « famille-souche » et son idéal local, l'ousta (Claverie et Lamaison, 1982 ; Bonin et al, 1983 ; de la Soudière, 1985)

était aussi une société de conflits et de rivalités, avec pour conséquence d'interdire tout projet d'intérêt collectif (Fournier, 2003); d'autre part que si l'interconnaissance pouvait faciliter des formes de contestation sociale (Chignier-Riboulon et Fournier, 2003), notamment dans le cadre de l'économie sociale et solidaire, la prégnance du local tendait à fragiliser, voire marginaliser les porteurs de projets (Chignier-Riboulon et Fournier, 2005). Au cours des années 1990 et 2000, de nombreuses initiatives associatives se sont ainsi trouvées totalement ou partiellement contrecarrées et la dynamique créative citoyenne n'a pu au final aboutir que lorsque ses promoteurs ont pu s'attacher le soutien d'autres partenaires (par exemple, l'Europe pour des actions de formation-développement ou le Conseil Général et la Caisse d'Allocations Familiales dans le cas de la création d'une halte-garderie qui a mis plus de dix ans pour voir le jour). Or, émerge actuellement un projet de territoire, autour de la valorisation de la laine, coordonné par une association d'insertion locale, les Ateliers de la Bruyère, dont l'objectif est de provoquer une nouvelle dynamique de développement local.

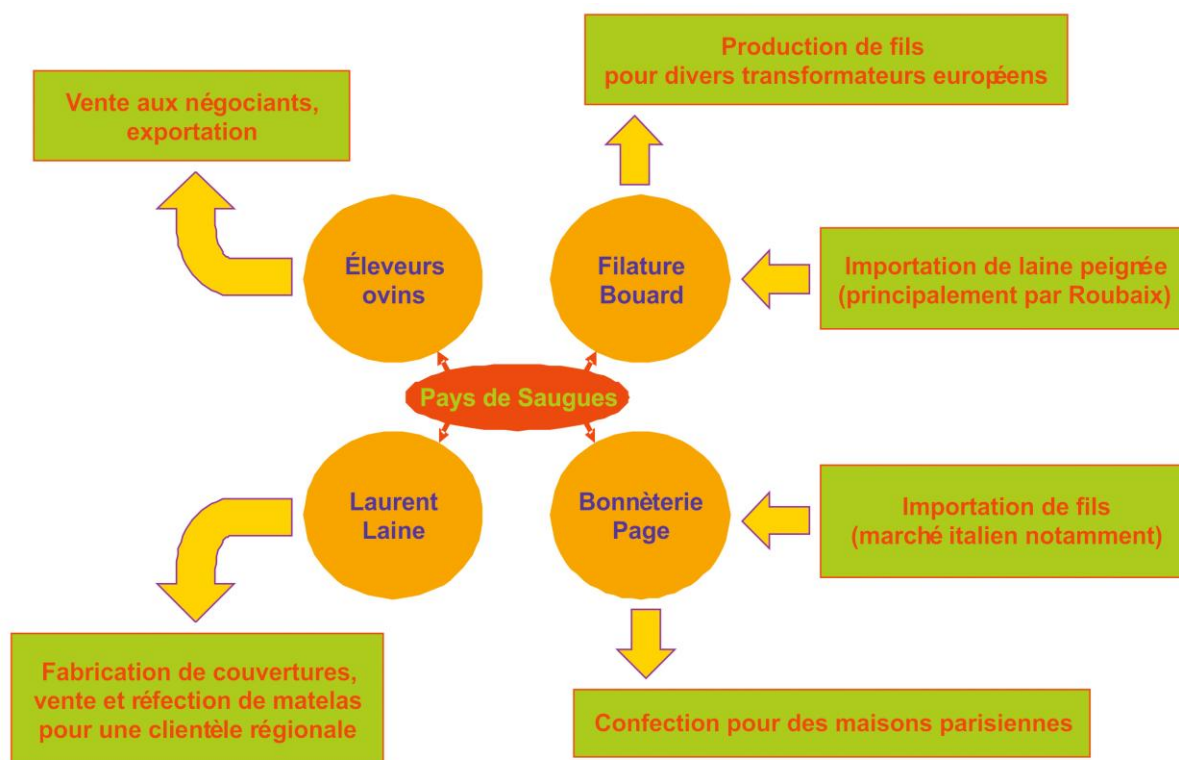
La redécouverte d'une ressource locale par une association d'insertion

La laine, une ressource territoriale spécifique, mais en déficit de valorisation

L'élevage ovin a profondément marqué l'économie, la société et la culture des hautes terres de Margeride et notamment du pays de Saugues ((Fel et Gachon, 1983 ; Rieutort, 1987, 1995) faisant de la laine une véritable « ressource territoriale » spécifique (Corrado, 2004 ; Gumuchian et Pecqueur, 2007). Néanmoins, peu « patrimonialisée » et valorisée, les savoir-faire liés à cette ressource risquent de disparaître dans un contexte de grande fragilité des espaces ruraux concernés et de recul de l'élevage ovin.

Jusqu'au milieu du XXe siècle, la filière laine du Pays de Saugues se situait dans le droit fil de la cadisserie, fabrication artisanale traditionnelle attestée dans le Gévaudan depuis le XIIe siècle. La production s'appuyait exclusivement sur des laines locales, et la clientèle était essentiellement (voire exclusivement) régionale. Au fil du temps, le commerce extérieur de la laine saugaine n'a cessé de s'amenuiser avec le déclin de la vente des toiles de cadis sur les marchés. Le système traditionnel s'est finalement effacé en quelques décennies, entre 1950 et 1980. Pour autant, la filière n'a pas complètement disparu. Les éleveurs ovins ont continué à tondre leur cheptel, donc à produire une matière première destinée principalement à l'exportation. Par ailleurs, les deux filatures locales ont reconverti leur activité, la filature Bouard vers de fil haut de gamme, provenant surtout de l'hémisphère sud, à partir de 1960, l'entreprise Laurent vers les articles de literie à partir de 1980. La bonneterie Page enfin a produit des pulls haut de gamme pendant plus de trente ans, avant sa fermeture définitive en 2011 (mais avec des fils de provenance essentiellement étrangère). Bien insérées dans des filières nationales ou internationales ces entreprises n'avaient que peu de relations entre elles ou avec les autres acteurs, à commencer par les éleveurs dont la laine ne correspondait pas à leurs critères de qualité. Ce système déterritorialisé de la fin du XXe siècle s'est effacé, à son tour, en l'espace d'une quinzaine d'années, avec la cessation d'activité pour cause de départ en retraite de leurs responsables de la filature Bouard en 1998 et de la bonneterie Page en 2011.

Figure n°1
La faiblesse des relations entre acteurs de la filière laine du Pays de Saugues
(années 1980-1990)



Nouvelle dynamique engendrée par une association d'insertion

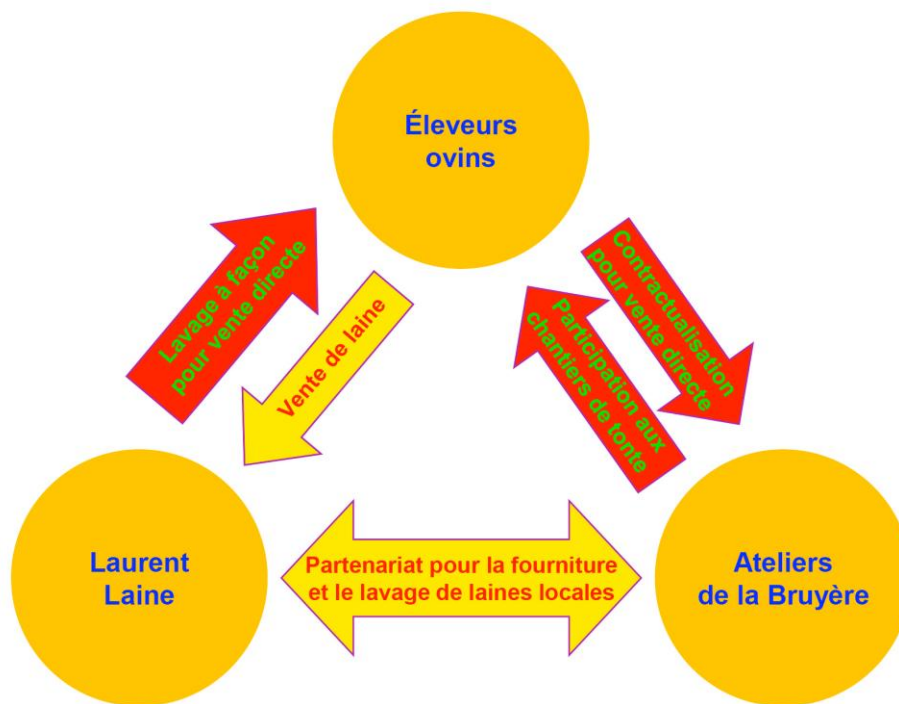
Le paysage de la filière laine du Pays de Saugues a commencé à se recomposer à partir des années 1990 avec l'entrée en scène d'un nouvel acteur, l'association Les Ateliers de la Bruyère, créée en 1992 sous l'impulsion du service social local de la Mutualité Sociale Agricole, afin « de favoriser la promotion des personnes en développant des actions de formations et d'insertion ». Au fil des années, un certain nombre d'initiatives ont été conduites par l'association, animée d'une double préoccupation : « favoriser l'insertion des personnes éloignées de l'activité économique et mener des actions concrètes utiles au territoire et à ses habitants ». En 1998 elle a été agréée « Atelier Chantier d'Insertion par l'activité économique » (ACI), un dispositif qui permet aux personnes qui en bénéficient un réentraînement au travail et l'apprentissage de savoir-être et savoir-faire, l'acquisition de compétences nécessaires à une intégration dans le monde du travail, notamment par l'intermédiaire de formations. L'association salarie actuellement douze personnes en Contrat d'Accompagnement dans l'Emploi, encadrées par deux techniciens, une accompagnatrice socioprofessionnelle et un directeur. Diverses activités ont été testées : réfection de jouets en bois, maraîchage biologique, création et entretien de l'espace rural (abatage, élagage, réfection du petit patrimoine...), travaux de repassage...

C'est ainsi que les responsables ont aussi commencé à développer depuis dix ans une production artisanale de feutre de laine, et des animations « feutrage » pour les scolaires, les vacanciers. Un des intérêts du feutre, outre l'absence de la contrainte du filage, est de se satisfaire de laines plus courtes, majoritaires dans la région. Le développement de cette activité a eu de grandes répercussions sur l'association et sur le territoire, parce qu'il a permis

d'une part de retisser localement des liens entre les acteurs de la filière laine (la matière première provient des élevages locaux, elle est triée, lavée et cardée à Saugues par les établissements LAURENT LAINE); d'autres part, de favoriser l'ouverture au monde par la mise en place de nouvelles collaborations, de proximité ou plus lointaines. Par exemple, une collaboration a été engagée avec l'Institut Français de Mécanique Avancée, une école d'ingénieurs de Clermont-Ferrand, pour la conception et la création d'une machine à feutrer expérimentale afin de produire des nappes de grande dimension (cette action a reçu un prix d'initiative régionale en 2011. L'adhésion au réseau l'Atelier a également joué un rôle important pour la prise de conscience de la valeur patrimoniale de la laine. Il s'agit d'un réseau alternatif créé dans les années 1980 qui regroupe à l'échelle européenne, outre des artisans de l'industrie textile, des agriculteurs ovins, des tondeurs, des artistes, des experts, des acteurs du monde culturel (musées, animateurs). Les combats essentiels de ce réseau sont, au-delà de la volonté globale de rendre à la laine ses lettres de noblesse, la requalification des statuts de la laine en suint (qui, en tant que sous-produit, est trop souvent considérée comme un déchet, y compris d'un point de vue juridique), ainsi que la revalorisation de la production lainière française.

Figure n°2

Le rôle des Ateliers de la Bruyère dans la création de nouvelles synergies entre acteurs locaux de la filière laine



Dans l'ensemble, le poids de la filière est aujourd'hui plus faible que par le passé, mais il peut clairement revendiquer un ancrage plus fort dans le territoire. Ainsi, les deux transformateurs de laine existant (Laurent Laine et les Ateliers de la Bruyère), travaillent presque exclusivement de la laine française et sont très impliqués dans les collectes locales. Les tarifs de rachat de la laine aux éleveurs par l'entreprise Laurent ont conduit une bonne part des exploitants agricoles du Pays de Saugues (environ la moitié) à choisir de lui vendre la laine, plutôt qu'à des négociants qui l'expédieraient à l'étranger. Les autres vendent leurs toisons à une entreprise du secteur de l'économie sociale, la SCOP Ardelaine, située dans le département voisin de l'Ardèche ; elle est également orientée vers des productions locales et qui pratique elle aussi des tarifs de rachat intéressants. Pour comprendre l'importance de

l'enjeu pour les éleveurs, il faut préciser que la laine est, dans le contexte européen particulièrement dépréciée, si bien que la tonte est le plus souvent déficitaire : en 2013, son coût (facturé par les tondeurs) s'établissait, en Haute-Loire, entre 1€55 et 1€70 par brebis, tandis que le tarif de rachat de la laine en suint était d'environ 1€ par kg, soit dans le cas d'un élevage ovin de 500 mères à la toison moyenne d'un kilogramme, une perte de quelques centaines d'euros.

Cette *re-territorialisation*, même si elle s'inscrit dans un volume d'activité plus faible, présente aujourd'hui un réel potentiel de renforcement, et bénéficie d'une meilleure coordination des acteurs que lors des phases précédentes. En outre, l'arrivée dans la filière de l'association d'insertion des Ateliers de la Bruyère en a favorisé la visibilité au sein du territoire ; elle a aussi permis de sensibiliser les acteurs publics aux enjeux de cette production.

Une recherche-action pour mobiliser les acteurs

Pratiquement tous les groupes innovants (création de coopératives, projets de formation, promotion, valorisation de ressources locales, organisation de travail en commun sur une partie du processus productif, etc.) font appel, à un moment ou un autre de leur histoire, à la recherche pour les rassurer sur deux dimensions de leur projet de changement : une expertise des (de certains) aspects techniques ou économiques et une caution institutionnelle. Mais il n'est jamais facile de montrer que les deux dimensions sont liées de façon beaucoup plus complexe qu'il n'y paraît (Vallerand, 1994). Les Ateliers de la Bruyère cherchaient à développer des collaborations techniques et commerciales, de manière à entraîner dans une même dynamique l'ensemble des acteurs de la filière laine (éleveurs, bonneterie, filature, acteurs culturels et touristiques...). Un partenariat avait déjà été engagé avec l'entreprise LAURENT LAINE (investissement dans des machines, mutualisation des lieux de vente). L'association cherchait aussi à s'assurer le concours des collectivités territoriales.

Ceci l'a conduite à s'engager dans une dynamique de recherche-action (Vesperien, 1992 ; Liu, 1992), en collaboration avec les enseignants-chercheurs de l'université, afin de mobiliser l'ensemble des acteurs publics et privés du territoire autour de la création d'un « Pôle laine ». Elle a été principalement encouragée dans sa démarche par l'association de préfiguration du futur Parc Naturel Régional des Sources et Gorges du Haut Allier qui, s'il voit le jour, pourrait être une structure porteuses d'une partie des initiatives de développement à venir (notamment dans une perspective de développement concomitant du tourisme et de la filière lainière). L'ambition était d'amplifier la dynamique d'ouverture et de coopération des acteurs du « Pôle laine » et de proposer une diversifier les activités. Il s'agissait donc d'intervenir simultanément dans de nombreux domaines par la mise en relation d'acteurs de statuts différents intervenants dans des domaines hétérogènes :

- **social** (développement d'activités y compris celles d'insertion par l'activité économique)
- **agricole** (meilleure valorisation de la laine pour les éleveurs du Pays de Saugues)
- **artisanal** (conforter les activités actuelles et rechercher de nouveaux créneaux)
- **touristique** (offre de nouvelles prestations, visite, initiation, développement de produits randonnée type « chemin de la laine »)
- **culturel** : sauvegarde du patrimoine matériel et immatériel (savoir-faire, technique, mémoire des bergers de village ...)

Figure n°3
Amplifier la dynamique d'ouverture et de coopération des acteurs du Pôle laine

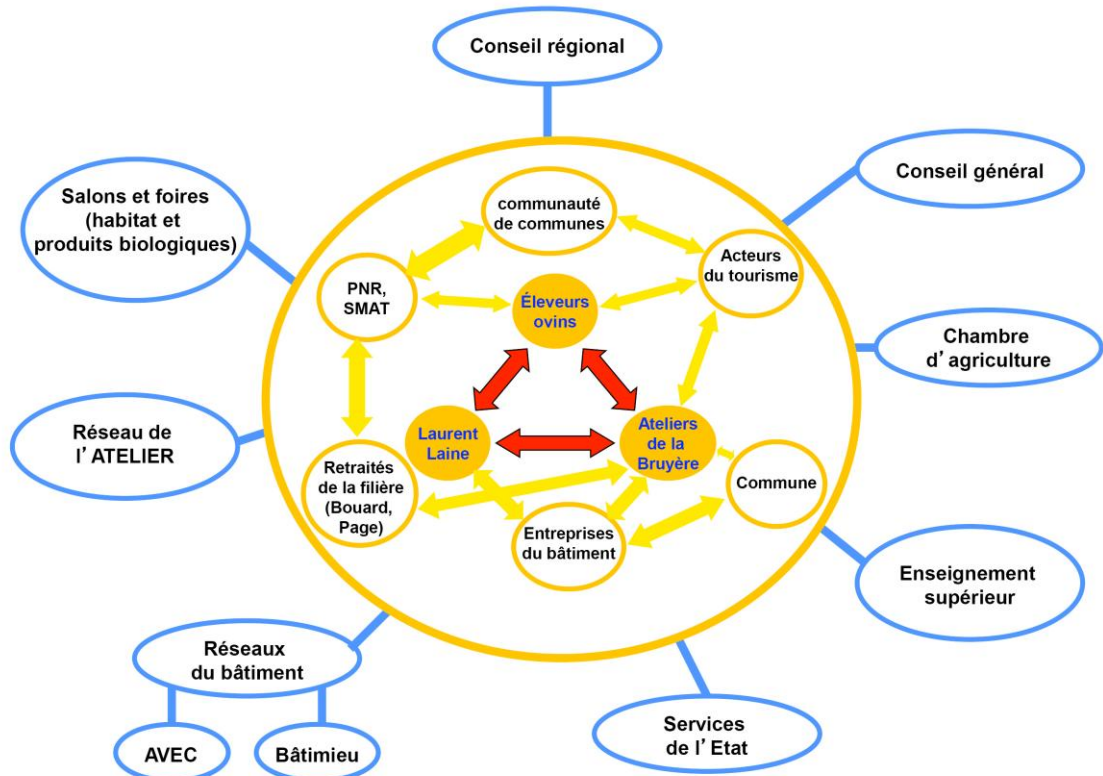
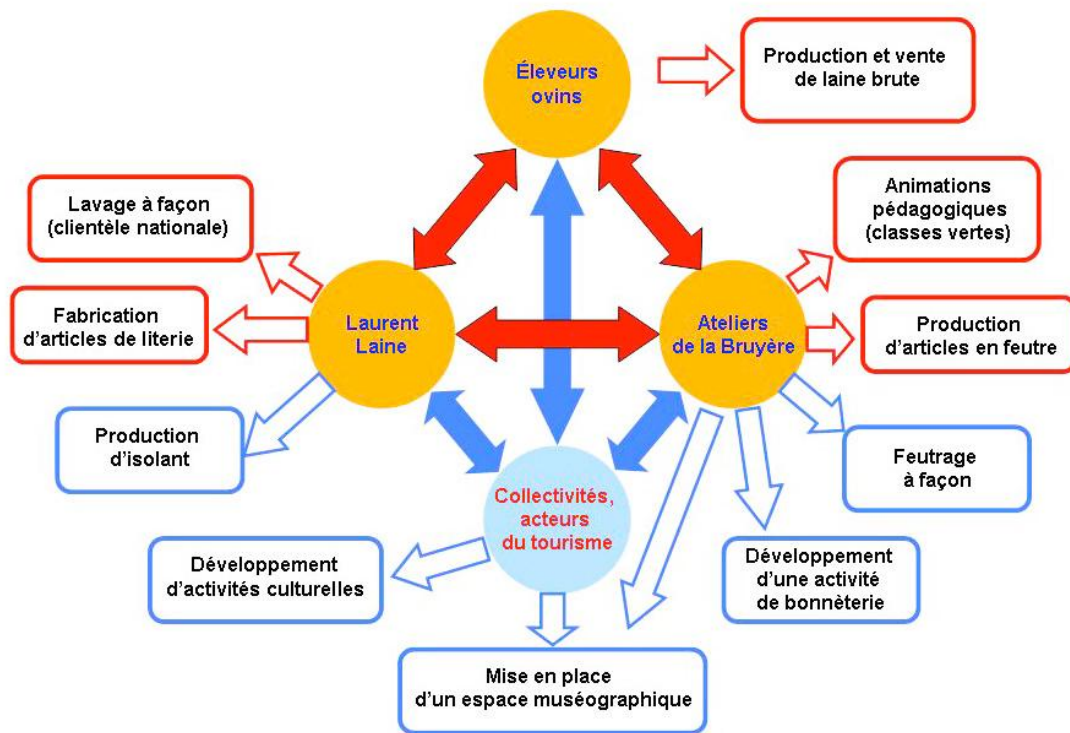


Figure n°4
Diversifier les activités



Le dynamisme des acteurs saugains de la laine et les configurations nationales contemporaines de la filière ont fait clairement apparaître un réel potentiel de diversification des activités. En s'appuyant sur les actions déjà engagées et les acteurs initiaux du projet, le « Pôle laine » s'est organisé dans une logique de co-construction. Ce processus d'action n'est pas linéaire, mais évolue sous forme d'itérations : partant du noyau de départ des acteurs, une première réflexion est engagée, conduisant à la mise en place d'actions et d'objectifs, et engendrant l'intégration progressive de nouveaux acteurs et de nouvelles réflexions dans le processus. Dans cette mesure, les contours du « Pôle laine » ne sont pas stables et n'ont pas vocation à l'être. La recherche-action a permis d'explorer, avec les acteurs, de nombreuses pistes de développement, dont nous présentons ci-dessous quelques aspects.

Le projet d'aménagement d'un **nouveau local** pour les Ateliers de la Bruyère devrait constituer une opération phare pour la mise en place du « Pôle laine ». Ce projet consiste en la réhabilitation d'un ancien bâtiment industriel (une conserverie de champignons dont les locaux ont été transférés en périphérie du bourg). Ce bâtiment a été acquis par la municipalité, qui l'a mis pour partie à la disposition des Ateliers de la Bruyère, trop à l'étroit dans leurs locaux actuels. Il devrait devenir le pivot du « Pôle laine » rassemblant les activités artisanales de l'association qui y installeront leur outil de production. Il devrait avoir aussi une fonction touristique et culturelle (actions d'animation et mise en place d'un système d'exposition présentant les savoir-faire traditionnels du travail de la laine).

Le « Pôle laine » a suscité l'intérêt de l'Etat dans une direction qui n'avait pas été initialement envisagée : le développement de la laine comme isolant. En effet, cet emploi de la laine dans le bâtiment n'est actuellement pas reconnu faute d'études techniques. Or, le réemploi, par les Ateliers de la Bruyère, de ce bâtiment industriel désaffecté dans le bourg de Saugues est vu comme une occasion de mener une expérimentation sur son isolation par des produits en laine (différentes techniques à mettre en œuvre). La définition de règles techniques professionnelles autorisant l'emploi du matériau dans la construction viendrait non seulement conforter la dynamique locale autour de la filière mais aurait des répercussions à l'échelle nationale. La **production d'isolant**, non réalisée pour l'instant par les entreprises locales, intéresse tout particulièrement l'entreprise Laurent Laine, dans la perspective d'une diversification de son activité et pour répondre à une demande locale.

Dans le domaine de la production, le **feutrage à façon** devrait être développée par les Ateliers de la Bruyère, suite à la réception de la machine à feutrer grand format réalisée par les étudiants ingénieurs de l'IFMA. Plusieurs artistes ont déjà émis des demandes de feutre, et ce créneau, encore inoccupé, pourrait trouver un débouché intéressant. Le développement d'une **activité de bonneterie** par les Ateliers de la Bruyère est un projet qui répond à une opportunité, celle de reprendre et de remettre en service les machines de la bonneterie Page, arrêtée en 2011. L'idée est de concevoir des produits simples fabriqués avec de la laine locale, éventuellement mélangée, sans forcément chercher à en faire une activité commerciale notoire. L'intérêt résiderait plutôt, en faisant revivre les machines, de diversifier l'appareil productif de l'entreprise d'insertion dans l'optique de démonstrations culturelles et de valorisation muséographique de leur bâtiment.

Les partenariats opérationnels ont été imaginés **en direction des éleveurs** ; pour améliorer la qualité des collectes de laine, le personnel des Ateliers de la Bruyère pourrait participer au tri des toisons au moment des chantiers de tonte ; dans le cadre d'un développement de la vente directe, un lavage de laine à façon par l'entreprise Laurent permettrait de garantir une meilleure traçabilité de la laine, depuis l'exploitation jusqu'au produit fini ; de la même manière, pourrait se mettre en place des partenariats avec les Ateliers de la Bruyère (voire avec Laurent Laine), pour la diffusion de leurs produits en vente directe dans les fermes ; des actions pourraient également être conduites dans le domaine de l'agritourisme (goûter à la ferme)

La mise en place d'un **espace muséographique**, est un projet important du « Pôle laine », dans le cadre de l'aménagement du futur bâtiment. Il répond à la demande de valorisation touristique et culturelle du patrimoine lainier, jusque là manquante dans le Pays de Saugues. D'une manière plus globale, le développement d'activités culturelles en lien avec la laine doit continuer à faire l'objet d'efforts particuliers, de la part de tous les acteurs locaux, notamment des collectivités et des acteurs du tourisme.

Le nombre d'acteurs progressivement concernés, au regard de la population du Pays de Saugues, a ainsi révélé la capacité mobilisatrice de ce projet. En intervenant sur l'ensemble des secteurs d'activité (primaire-secondaire-tertiaire), avec des partenaires aux statuts très divers (particuliers, associations, entreprises privées, institutionnels), il permet de mettre en œuvre des collaborations qui ont une dimension d'innovation sociale, dans le sens où elles deviennent structurantes pour la population locale. La présence, au cœur de la recherche-action, de l'association d'insertion Les Ateliers de la Bruyère, qui pratique la réinsertion par l'activité économique, constitue évidemment une ressource clé en matière d'action sociale. Cette structure permet de projeter l'innovation sociale au travers de chacune des thématiques du pôle laine. Enfin, la recherche de cohésion territoriale dans le développement de la filière laine locale est aussi une donnée importante (et innovante) socialement, au vu des enjeux en matière d'emploi de ce Pays marginalisé. Renforcer à la fois l'identité et l'économie d'un territoire, en mobilisant une ressource ancestrale pour en faire un moteur économique, s'inscrit dans le cadre de l'innovation sociale.

Conclusion : l'affirmation d'une forme discrète d'innovation

Au final l'étude du rôle joué par les Ateliers de la Bruyère au Pays de Saugues nous paraît bien illustrer la capacité mobilisatrice de l'innovation sociale pour le développement local et la reterritorialisation des activités. Elle illustre l'importance des « innovations discrètes » (Albaladejo, 2003 et 2005) pour la dynamisation des espaces ruraux fragiles. Ces pratiques innovantes « discrètes » se déploient dans la perspective de se relier à des dispositifs de développement appuyés par divers acteurs (Etat, collectivités territoriales, etc.). Si elles sont à la fois faibles politiquement et territorialement, dispersées géographiquement et pas toujours cohérentes entre elles, elles apparaissent désormais fondamentales dans cette interface « développement / territoire ». Ces innovations vont à la fois plus loin que de simples écarts ou adaptations à un modèle exogène tout en dépassant des processus de résistance ou de marginalité. Elles ne paraissent pas non plus l'apanage d'un groupe social particulier (par exemple les « nouveaux arrivants ») et elles ne se limitent pas à la seule question des « campagnes profondes » ou « isolées », qui subissent encore un phénomène d'auto-dévalorisation (les acteurs locaux ne se mettent pas en valeur). Elles sont également différentes des « innovations officielles », mises en scène par les acteurs institutionnels du développement avec leurs propres représentations.

L'ensemble peut conduire à formuler l'hypothèse que ces innovations discrètes construisent des territorialités en émergence, souvent en lien avec les villes petites et moyennes, qui proposent des pratiques de développement et de gouvernance originales, comme l'a montré l'exemple saugain. Peuvent s'inscrire dans ce champ les processus de reterritorialisation de l'agriculture (Esposito-Fava, 2010) qui se présentent sous des modalités variées (agriculture biologique, appellations d'origine, produits de terroirs, circuits courts, multifonctionnalité, « agriruralité », etc.) ou la question des réseaux entre acteurs – souvent activement et densément reliés à d'autres structures, notamment très connectés aux milieux urbains, par delà une apparence trompeuse de « ruralité profonde ». Le capital social ou culturel mobilisé par ces innovateurs discrets peut s'observer dans de nombreux domaines : développement des très

petites entreprises, valorisation patrimoniale, émergence de nouveaux projets culturels ou touristiques, en lien avec différentes formes d'économie sociale et solidaire.

Bibliographie

ALBALADEJO C., 2005, « Une Argentine « discrète »... Repérage de nouvelles territorialités en région pampéenne à partir de parcours d'entrepreneurs issus de l'agriculture familiale. Le cas du district de Saavedra (Pigüé) », *Noroi, Environnement-Aménagement-Société*, Presses Universitaires de Rennes, 2005/4, 197, 7-22.

ALBALADEJO C., 2003, Innovations discrètes et re-territorialisation de l'activité agricole en Argentine, au Brésil et en France, in Albaladejo C. et Bustos Cara R. (eds.), *Desarrollo local y nuevas ruralidades en Argentina y en Francia*, UNS / INRA, Bahía Blanca, Argentina, p. 413-456.

BONNIN, Ph., MAYEUR, M., de la SOUDIERE, M., 1983, *L'Ostal en Margeride*, Paris, édition du CNRS.

CERAMAC, 2014, « Développement d'un projet de coopération territoriale pour la structuration d'un pôle laine en Pays de Saugues », Rapport intermédiaire « recherche-action dans le champ de l'innovation sociale », Vol. 1, Diagnostic, problématiques et pistes d'action, Clermont-Ferrand, 192 pages.

CHIGNIER-RIBOULON F., FOURNIER M., 2005, Economie sociale et solidaire et développement local dans un espace en marge : les dynamiques associatives et citoyennes du pays saugain, in *Les chantiers de l'économie sociale et solidaire* (sous la direction de Alain Amintas, Annie Gouzien et Pascal Perrot), Presses universitaires de Rennes, collection « Des Sociétés », pp 195-212.

CHIGNIER-RIBOULON F., FOURNIER M., 2003, L'école du désert français : pérennité, spécificité et renouveau du local ; 2003, Le cas de Saugues-en-Margeride , in « Le rural : terre d'exclusion? », *Revue VEI (Ville-Ecole-Intégration-Enjeux)*, CNDP, n°134, pp 129-150.

CLAVERIE, E. et LAMAISON, P., 1982, *L'impossible mariage. Violence et parenté en Gévaudan, 17^e, 18^e et 19^e siècles*, Paris, Hachette-Littérature, 296 pages.

CORRADO F., 2004. « Vers un concept opératoire: la ressource territoriale », *Montagnes Méditerranéennes, dossier: La Notion de Ressource Territoriale*, n° 20, p. 21-24.

DE LA SOUDIERE, M., 1985, Margeride(s), *Les Temps Modernes*, n°465.

ESPOSITO-FAVA A., 2010, *Territorialisations et action agricole : quelles ressources et dispositifs pour quelles gouvernances ? Une analyse à partir des cas du Parc Naturel Régional du Marais du Cotentin et du Bessin, de Métropole Savoie et de Rovaltain*, Université Joseph-Fourier-Grenoble I, doctorat de géographie, 410 p.

FEL, A. et GACHON, L. (dir), 1983, *La Margeride : la montagne, les hommes*, Paris, INRA, 786 pages.

FOURNIER Mauricette, 2003, L'impossible projet de territoire : évolution agricole, révolution sociale, au Pays de Saugues (Margeride), in « *Crises et mutations des agricultures de montagne* », CERAMAC, Presses universitaires Blaise Pascal, Clermont-Ferrand, pp. 583-602.

GUMUCHIAN H., PECQUEUR B., 2007, *La ressource territoriale*, Economica, Anthropos, Paris, 248 p.

LIU M., 1992, « Vers une épistémologie de la recherche-action », *Revue internationale de systémique*, 4, p. 293-312.

PAGES E., 1906, *L'industrie des laines en Gévaudan au XVIIIe siècle*, Bulletin des sciences et Arts de Lozère, p. 49-128.

RIEUTORT L., 1987, *Élevage et commercialisation des ovins en Margeride de Lozère*.- Mémoire de maîtrise de géographie, Université de Clermont, 252 p (dactyl.).

RIEUTORT L., 1995, *Espaces fragiles et dynamique des systèmes agricoles : l'élevage ovin en France*.- Clermont-Ferrand, CERAMAC Ed.-Université Blaise-Pascal, 512 p.

VALLERAND, F. 1994, The contribution of Action-Research to the organisation of Agrarian systems; preliminary results of experiments underway in France, in *Rural and Farming systems analysis : European perspectives*. Eds Dent & McGregor, CAB édit., p. 320-337.

VESPERIEN, M.-R., 1992, « La recherche-action de type stratégique », *Rev. Inter. Systémique* vol 6, 4, p. 351-364.